

LA DÉESSE ET LE GRAIN
TROIS ESSAIS SUR LES RELIGIONS NÉOLITHIQUES

Alain Testart

SYNOPSIS de l'ouvrage

Argument

Les premières sociétés agricoles (néolithiques) de l'histoire, apparues au Proche-Orient il y a 10 000 ans, ont livré de nombreuses œuvres d'art, très peu connues du grand public.

Ainsi ce crâne surmodelé qui peut être considéré comme une des premières représentations d'un visage humain (8100-7500 av. J.-C., Palestine) :



Ces œuvres sont en même temps, très probablement, des œuvres religieuses.

Ainsi les statuettes féminines aux caractères sexuels marqués sont-elles ordinairement interprétées comme autant de déesses de la fécondité. C'est le cas pour la Dame aux Félics de Çatal Höyük (VII^{ème} millénaire av. J.-C., Turquie, Anatolie) :



Au XIX^e siècle, on a avancé la thèse selon laquelle les femmes auraient acquis un grand pouvoir en même temps qu'elles inventaient l'agriculture : c'est la thèse du matriarcat primitif. Ce pouvoir supposé des femmes lors des premières sociétés agraires s'oppose doublement : à la période précédente (paléolithique) pendant laquelle l'homme aurait été dominant en tant que chasseur ; à la période suivante, en gros depuis les premières civilisations du Proche-Orient (III^{ème} millénaire av. J.-C.) qui sont déjà fortement patriarcales.

La thèse a été fortement critiquée par l'anthropologie sociale (aucune société connue et observable ne peut être dite « matriarcale »). Mais elle garde ses partisans chez

certain archéologues et parmi une frange du grand public fasciné par l'idée d'un culte de la « Grande Déesse ».

L'objet du présent ouvrage est d'examiner cette thèse, et plus généralement de reconstituer les premières religions liées à l'agriculture, à partir des plus récentes découvertes archéologiques.

Comme la plus ancienne agriculture apparaît au Proche-Orient, ce sont les données proche-orientales qui sont prises en considération.

Originalité du livre

Les archéologues se sont très souvent exprimés sur ce sujet au sein de publications spécialisés, et en utilisant des raisonnements archéologiques (critique de la fouille, examen du contexte, etc.). L'originalité du présent livre est de *combiner ces raisonnements archéologiques avec une approche en termes d'histoire de l'art conçue au sens large.*

Cette approche permet de situer les productions néolithiques par rapport, d'une part, à des productions semblables en amont et en aval (paléolithique, civilisations avec écriture du Proche-Orient), d'autre part, avec des productions semblables issues des sociétés premières, d'Afrique ou de Nouvelle-Guinée.

C'est pourquoi l'illustration mobilise des images provenant d'un tout autre lieu ou d'un tout autre temps que celui du Néolithique proche-oriental.

Plan

Le 1^{er} chapitre compare les statuettes néolithiques de femmes aux attributs sexuels prononcés avec des productions artistiques semblables en d'autres temps et en d'autres lieux. Il conclut que rien n'est plus répandu que de telles représentations sexuées et qu'elles ne constituent donc pas un argument en faveur d'un culte ancien d'une Grande Déesse.

Le 2^{ème} chapitre se concentre sur le site néolithique de Çatal Höyük, notoire pour ses fresques et ses décors abondants avec des cornes de bovins. On a parlé à ce propos d'un « dieu taureau ». L'histoire des religions et le comparatisme ethnographique conduisent au contraire à penser que ces animaux ont été des victimes sacrificielles.

Le 3^{ème} chapitre réexamine l'hypothèse courante selon laquelle les crânes décorés (crânes surmodelés) seraient ceux des ancêtres. L'iconographie, comme bien d'autres arguments, conduit plutôt à penser qu'il s'agissait de têtes coupées à des ennemis.